

FRANCOPHONIE DES CARAÏBES

MARCO MODENESI

Paulette JNO-BAPTISTE, Alain YACOU (dir.), *Les risques majeurs aux Antilles. Approche culturelle et prévention sociale*, Paris / Antilles, Karthala / CERC, 2007, 351 pp.

Ce livre a vu le jour à la suite du séisme des Saintes en 2004: son but est non seulement de jeter un regard sur les catastrophes naturelles aux Antilles, mais aussi de contribuer à la prévention.

L'«Ouverture» de Lucien DEGRAS («Contribution de la culture populaire scientifique et technique à la prévention des catastrophes naturelles», pp. 13-31) analyse les rapports entre vision religieuse et vision scientifique des catastrophes dans les couches populaires. Le volume se partage ensuite en trois parties: la première, «Nature, société et culture», se penche sur l'imaginaire et sur le vécu des populations locales; la deuxième, «Sciences et croyances», regroupe des analyses psychologiques et scientifiques; la dernière, «Éducation aux risques majeurs», recueille plutôt des propos pédagogiques. L'«Épilogue» de Georges COMBES («Pour une éducation citoyenne aux risques majeurs», pp. 343-348) invite à une implication plus ample de la population à travers l'acquisition de savoirs, la construction d'attitudes et la diffusion de valeurs civiques.

Le premier essai de la première partie, «Nature idyllique, nature sauvage dans les faits d'écriture aux Antilles» (pp. 35-55), de Nicole BRISSAC, analyse le rôle du volcan et de l'eau dans plusieurs romans de jeunesse antillais, où le risque d'un basculement de l'idylle à la catastrophe est toujours présent. Le roman *Le néant quotidien* de l'auteur cubain Zoé VALDÉS est au centre de l'étude de Jacqueline PHAETON, «Le 'cyclone du siècle' dans *Le néant quotidien* de Zoé Valdés» (pp. 57-64), qui souligne la valeur métaphorique que peut acquérir l'événement naturel. «La représentation culturelle de la nature dans le petit État de la Dominique» (pp. 65-84) de Bruce JNO-BAPTISTE constitue un extrait de la thèse du chercheur: il s'agit d'une étude sociologique sur le rapport de certains habitants de la Dominique à leur environnement naturel. Max ETNA («Les risques naturels et les politiques publiques»,

pp. 85-103) expose de façon technique mais accessible, le système public de prévention et de gestion de séismes et des cyclones dans la Martinique et la Guadeloupe, en mettant en évidence les points forts (le niveau technique notamment) et les points faibles (qui concernent surtout le manque de lien avec la population). Dans “Tremblement de terre aux Saintes: les Santois de Terre-de-Bas à l’épreuve de la catastrophe du 21 novembre 2004 et ses lendemains” (pp. 105-124), Luciani LANOIR-L’ÉTANG présente des propos recueillis chez les habitants des Saintes après le séisme et se conclut avec un plaidoyer pour la solidarité. Le docteur Vincent FOURNEL s’occupe de “Santé mentale et expérience de catastrophe” (pp. 125-138): il explique ce que c’est le syndrome de stress post-traumatique, comment le traiter et comment sont organisées les Cellules d’Urgence Médico-Psychologique dans les Antilles Françaises.

La section suivante s’ouvre avec un article de Marie-Hélène JACOBY-KOALI (“Croyances et catastrophes naturelles en Guadeloupe”, pp. 141-155), qui se penche sur les croyances magico-religieuses du peuple autour des causes des catastrophes autant que des moyens pour s’en protéger. Errol NUISSE, dans un essai sinueux si ce n’est carrément confus (“Pensée traditionnelle et psychologie: le modèle tramil, modèle de référence pour la construction d’une psychologie Caribéenne”, pp. 157-177), étudie les rapports entre la pensée traditionnelle et la pensée scientifique: leur interaction devrait permettre, d’un côté, de mieux soigner les gens du peuple au niveau psychologique; de l’autre, de mieux cibler les interventions et les messages d’alerte des scientifiques en cas de catastrophe. On revient à une approche nettement scientifique avec Christian ASSELIN DE BEAUVILLE, qui, dans “L’archipel des Petites Antilles et les trajectoires cycloniques de l’Atlantique Nord: modifications apportées par les centres de basses et de hautes pressions” (pp. 179-194), fait le point sur les doutes et les certitudes vis-à-vis des changements climatiques globaux; il expose ensuite les conditions qui font prévoir plus de risques cycloniques pour les Petites Antilles. Le directeur de Météo-France aux Antilles, Claude MARILLER (“Mise en place d’un système de vigilance météorologique aux Antilles en 2006”, pp. 195-212) explique la procédure de vigilance et d’alerte météo mise en place par son organisation en cas de fortes précipitations, vent violent, mer dangereuse et cyclones. Michel FEUILLARD, ancien directeur de l’observatoire volcanologique de la Guadeloupe, s’occupe de “Risques sismiques en Guadeloupe” (pp. 213-221). François BEAUDUCEL (“Sismicité et volcanisme aux Antilles: aléas, risques et information”, pp. 223-250) met d’abord en relief la distinction entre aléa et risque, le premier étant lié à la probabilité d’un séisme ou d’une éruption et le deuxième à l’impact sur la population selon sa densité et l’état des constructions. Il analyse ensuite les carences des Antilles sur ce dernier point et la nécessité d’anticiper. Il explique aussi le rôle et les moyens de l’observatoire qu’il dirige autant que les difficultés de contact avec la population; enfin, il expose deux cas exemplaires, l’éruption

avortée de la Soufrière en 1976 et le tremblement de terre aux Saintes.

“Pour une éducation aux catastrophes et risques naturels” (pp. 253-258) est l'article de Nicole RAUZDUEL-LAMBOURDIÈRE qui ouvre le troisième volet du livre; il s'arrête sur le rôle du discours scientifique et de la représentation de la nature dans l'éducation. La contribution de Geneviève FRANCIUS (“Société à multirisques et éducation: l'école à l'heure du désastre”, pp. 259-269) est aussi axée sur l'école en tant que moyen d'évolution de la gestion du risque de la part de la population. Nathalie C. MICHALON, dans “Éducation et prévention des risques naturels” (pp. 271-298), s'intéresse elle aussi à l'importance de l'éducation dans la prévention; elle propose la mise en scène, à partir de l'école maternelle jusqu'à l'université, d'un “excellent support pédagogique” (p. 291), un texte théâtral sur la formation de la tonnerre, qui permet au même temps de prévenir les risques naturels, de combattre le SIDA et d'aborder des problèmes complexes de philosophie, de physique, de mathématique etc. Ce texte, présenté en conclusion de l'article, a évidemment été écrit par MICHALON elle-même... Paulette DURIZOT JNO-BAPTISTE se penche sur “Le langage créé de la nature dans les locutions et proverbes guadeloupéens: quels enseignements des savoirs culturels?” (pp. 299-323), et en particulier sur les bandes dessinées comme véhicule de ces proverbes. Jean-Marie TERRAC (“L'éducation aux risques majeurs dans l'Académie de la Guadeloupe: l'évolution des mentalités dans la prise en compte du risque majeur dans les communautés scolaires de Guadeloupe”, pp. 325-340), dans une première partie, présente l'institution du Plan Particulier de Mise en Sureté dans toutes les écoles des Antilles françaises; dans une deuxième partie, il relate son vécu personnel à l'occasion du séisme des Saintes.

Ouvrage très varié et discontinu, ce volume présente des interventions dans des domaines très différents; trois groupes de personnes s'en détachent, les fonctionnaires publiques, les scientifiques et les humanistes, qui n'arrivent pas à communiquer véritablement entre eux, ce qui, au contraire, aurait dû être le but principal de ce travail.

Maria Benedetta COLLINI

Maeve MCCUSKER, *Patrick Chamoiseau. Recovering Memory*, Liverpool, Liverpool University Press, 2007, 184 pp.

L'attention à la mémoire culturelle dont les écrivains de la Caraïbe témoignent de plus en plus, assure l'intérêt incontournable que leur production littéraire acquiert dans le cadre des études de la mémoire à partir des années quatre-vingt. Le thème de la mémoire, à ce propos, semble bien ne pas connaître de fléchissement.

C'est à partir de ces bases que Maeve MCCUSKER consacre son livre à la présence de la mémoire dans l'œuvre de Patrick CHAMOISEAU, de *Chronique des sept misères* jusqu'à *Biblique des derniers gestes*. D'ailleurs, comme elle le souligne dans l'introduction de son étude (qui s'articule sur cinq chapitres), l'intérêt pour la mémoire est remarquable chez l'écrivain et chacun de ses textes pourrait même être lu à travers le filtre de la perte et de la nostalgie (cf. p. 18).

Le premier chapitre ("Beginnings: The Enigma of Origin", pp. 21-46) s'ouvre en relevant que *Chronique des sept misères* établit de nombreux noyaux d'intérêt que MCCUSKER va approfondir par la suite, à partir de la confrontation entre mémoire et oubli, tout en marquant un diagnostic pessimiste des atouts de la mémoire et, par conséquent, de l'auto-connaissance, en Martinique (cf. p. 21). Roman des débuts littéraires de CHAMOISEAU et pourtant déjà à même de souligner que la quête de racines stables et d'origines (historiques ou mythiques) est une quête extrêmement composite et, de même, que la tentative de trouver un commencement identifiable comme tel ne mène qu'à une réponse continuellement différée (cf. p. 45). Le roman, d'ailleurs, se ferme sur une impasse, entre le besoin urgent de se souvenir et l'inadéquation du procès remémoratif. Dans cela, la voix du *marqueur de paroles* s'avère, selon la critique, ambivalente et auto-réfléchie; son statut liminal (tel parce qu'il demeure, à la fois, à l'intérieur et à l'extérieur du texte) cherche à s'opposer au pronostic négatif qui s'annoncerait pour le futur de la mémoire.

Toujours sur le fil de l'étude des manifestations de la mémoire, le deuxième chapitre ("‘Une tracée de survie’: Autobiographical Memory", pp. 47-75) focalise – surtout à partir de la trilogie constituée par *Antan d'enfance*, *Chemin-d'école* et *À bout d'enfance* – l'élément autobiographique qui dicte, chez CHAMOISEAU plus que chez d'autres écrivains antillais selon MCCUSKER, le choix d'un genre narratif où "the role and mechanisms of private, intimate, 'living' memory are explored on a uniquely extensive scale" (p. 47). CHAMOISEAU, dans ses écrits autobiographiques, dénoncerait une certaine insécurité pour ce qui est de la possession du passé, comme en témoignent, par exemple, les premières pages d'*Antan d'enfance*. De même, à travers la lecture critique des textes de la trilogie, MCCUSKER montre bien qu'il existe, chez le romancier, la tendance à mettre en relief la disparité entre *mémoire* et *souvenir*, tout en penchant plutôt vers la première. Le critique relève aussi un certain manque de rappels historiques précis et explicites, ce qui témoigne davantage d'une mémoire orientée vers l'intérieur, en faveur des *histoires* et au détriment de l'*Histoire* (cf. p. 65).

Le troisième chapitre ("Memory Re-collected: Witness and Words", pp. 76-100) s'ouvre en relevant le rôle de premier plan qu'ont toujours les procédés de remémoration dans l'œuvre de CHAMOISEAU. En partant de l'idée que la mémoire collective ne peut plus être considérée comme quelque chose d'assurée, MCCUSKER identifie le besoin, de la part de CHAMOISEAU, de la resusciter, de la récupérer et de la transmettre par le *marqueur de paroles*. Les textes deviennent ainsi le résultat de dialogues entre une

source privilégiée de mémoire collective et le narrateur. De cela témoignent, par exemple, certains aspects de *Solibo Magnifique*, de *Texaco* ainsi que de *Biblique des derniers gestes*. Ces romans, par ailleurs, permettent d'enregistrer une dichotomie entre histoire et mémoire où cette dernière est l'objet de l'intérêt le plus marqué de la part du romancier. La construction du passé est, comme le relève le critique, fondamentale pour sa compréhension et sa lecture; cette construction se fait dans le présent et MCCUSKER étudie en particulier ce procédé dans *Solibo Magnifique* et dans *Texaco*. Surtout dans le cas de ce dernier roman, que le critique n'hésite pas à classer comme postmoderne, "a number of writer-figures whose varying styles of, and attitudes towards, writing show that literature itself cannot be viewed as a homogeneous or unified activity, in unproblematic opposition to orality" (p. 89). MCCUSKER identifie aussi une sorte de progression de *Solibo Magnifique* à *Texaco*. Elle correspondrait – et c'est peut-être là l'une des assertions les plus discutables de cet essai, vu l'héritage historique qu'assurément livre *Texaco* – au passage d'une lamentation pour le passé à une narration où le passé, en tant que référent, serait graduellement mis entre parenthèses, pour être finalement effacé, "living us with nothing but texts" (p. 100).

Le chapitre quatre ("Memory Materialized: Traces of the Past", pp. 101-126) étudie deux cas particuliers de la manifestation de ce que CHAMOISEAU appelle la *trace* dans laquelle les mémoires irradient tout en l'habitant. MCCUSKER analyse d'abord ce qu'elle définit comme la case créole. Sa lecture porte alors sur *Guyane: traces-mémoires du baigne, Cases en pays-mêlés* et *Texaco*. Chez CHAMOISEAU, la maison s'avère rarement un endroit de retrait protectif, ce qui souligne encore une fois l'importance de la dimension collective par rapport à la dimension individuelle. De même, la construction composite des maisons de *Texaco* seraient une traduction, au niveau de l'espace, de l'appropriation de textes multiples ainsi que du passage de l'oralité à l'écriture. Le critique focalise ensuite son attention sur les pierres et les ossements. Les pierres parviennent à projeter un sentiment de profondeur temporelle et acquièrent une multiplicité de valeurs avant tout dans *L'Esclave vieil homme et le molosse*. C'est ici même, à travers l'association qui se fait par la pierre tombale, que les ossements témoignent du mystère et de l'irréel.

Le dernier chapitre ("Flesh Made Word: Traumatic Memory in *Biblique des derniers gestes*", pp. 127-149) porte avant tout sur le roman que CHAMOISEAU a publié en 2002 et qui annonce, pour MCCUSKER, le début d'une nouvelle phase dans la production romanesque de l'auteur, malgré la présence de certains thèmes chers à CHAMOISEAU. Après avoir rappelé que *Biblique des derniers gestes* est écrit sous le signe de l'hyperbole et de la démesure, le critique relève qu'ici, comme dans *Solibo Magnifique*, les ossements renvoient à un passé d'esclavage enseveli pendant longtemps. Contrairement à d'autres cas, le roman bouge, au niveau du temps et de l'espace, dans des domaines qui dépassent le cadre plus habituel de la Martinique du XX^e siècle. De même, le héros du roman,

Bibidji, tout étant unique dans son attachement pour des objets commémoratifs, s'avère "a vector of *collective memory*" (p. 134) dans un roman où le trauma connaît de grandes difficultés à rester dans le passé et qui est ainsi revécu dans les cauchemars et dans les hallucinations qui hantent le présent.

Une courte postface ("Afterword", pp. 150-155) semble vouloir poursuivre la lecture critique de *Biblique des derniers gestes* plutôt que reprendre les grandes lignes proposées et développées dans le volume. Elle se limite ainsi à confirmer principalement le fait que les écrits de CHAMOISEAU le campent comme "a unique contribution to contemporary postcolonial literature, and to the ongoing project of 'recovering memory' which characterizes the Antilles today" (p. 154).

Marco MODENESI

Martin MUNRO, *Exile and post-1946 Haitian Literature. Alexis, Depestre, Ollivier, Laferrrière, Danticat*, Liverpool, Liverpool University Press, 2007, 310 pp.

Tout au début de son "Introduction" ("Inhabiting Haiti" – pp. 1-37), Martin MUNRO réfléchit sur les pensées critiques les plus répandues, dans le domaine des études sur la littérature d'Haïti, qui relèvent d'une orientation romantique: elles soulignent en effet la grandeur historique et culturelle de l'île, malgré la situation catastrophique au niveau politique et social notamment. L'auteur se propose de contredire de telles positions, en analysant la thématique de l'exil à travers les œuvres de différents auteurs qui témoignent de l'évolution du sentiment d'appartenance à une nation, en même temps que de déracinement d'une patrie de la part du peuple haïtien. "This book is about the essential aspect of Haitian experience: the recurring challenges of living in – or outside – a nation for a people caught in a temporal loop and a spatial void, a people that is yet to be a missing people", précise MUNRO (p. 3). Le critique explique en outre que la condition de tout Haïtien est en effet celle de l'exil, qui dérive de l'incapacité d'assumer la condition de *abitant* à cause spécialement du passé esclavagiste qui a déterminé des mouvements de migration de peuples, des phénomènes de dépaysement et de recherche de ses propres origines en même temps que de tentatives à trouver une dimension existentielle nouvelle. L'auteur ajoute: "this book affirms and interprets exile as the master trope of Haitian culture, and explores the evolution of Haiti's exilistic sensibility, drawing chiefly on literary texts from the post-1946 era, a period during which the movement of Haitians into exile has reached unprecedented proportions" (p. 5). MUNRO s'appuie sur de nombreux

textes critiques qui définissent la notion d'*exile* pour souligner la particularité du cas d'Haïti, qui ne se caractérise pas par de complications politiques ou religieuses, mais n'est pas pour autant moins traumatisant. Avant de se consacrer à l'analyse des cinq auteurs, représentant de diverses et successives générations d'écrivains, le critique retrace brièvement l'histoire de la production littéraire haïtienne, évoque les thèmes et les motifs les plus récurrents, à l'aide des références textuelles les plus saisissantes dans le panorama littéraire. Il relève en outre des répercussions que les événements historiques ont eues sur la définition de la culture et de l'identité du peuple d'Haïti; il souligne les rapports entre phénomènes sociaux et mouvements idéologiques.

Dans le premier chapitre, "Jacques-Stephen Alexis. Janus in Limbo: Urbanization, Exoticism, and Creolization" (pp. 38-79), MUNRO analyse les trois romans de l'écrivain haïtien et met en relief l'évolution de la pensée concernant la thématique de l'exil. Dans les deux premières œuvres, ALEXIS dresse la portrait du bon et noble sauvage qui habite la campagne, lieu de la liberté à la fois de l'individu et de la communauté, tandis que la ville s'avère l'endroit de l'aliénation mentale et de l'exil. Dans son dernier ouvrage, cependant, l'écrivain nuance les tons négatifs qui définissaient l'espace urbain: ce dernier permet en fait les rencontres et les confrontations entre les individus, donne libre cours aux échanges et laisse donc envisager plusieurs possibilités de constitution de l'identité culturelle haïtienne. Dans le chapitre deux "René Depestre. Internal Exiles and Exotic Longings" (pp. 80-140), le critique souligne que la figure de DEPESTRE représente un point de départ incontournable pour toute étude sur l'exil, non seulement pour ses œuvres romanesques, mais également pour ses écrits critiques sur le sujet. Ce chapitre s'enrichit de plusieurs renvois et rapprochements, établis entre les sujets traités par DEPESTRE et les positions d'autres auteurs et d'autres théoriciens qui, comme lui, ont réfléchi à l'état d'aliénation, au poids de l'histoire, au rôle d'Haïti dans l'imaginaire des habitants de l'île. Suit le chapitre trois: "Émile Ollivier. Passing Through" (pp. 141-177) où MUNRO se soucie encore une fois de définir le milieu culturel et littéraire de l'époque où paraissent les romans d'OLLIVIER. Il se consacre ensuite à l'analyse des œuvres qui évoquent la dimension de l'exil des Haïtiens; ces derniers, n'arrivant jamais à s'intégrer et à s'insérer véritablement dans des villes du Nord de l'Amérique, comme Miami et Montréal, sont destinés à l'isolement et à la banalité d'une vie anonyme. Le quatrième chapitre, "Dany Laferrière. Master of the New" (pp. 178-205), analyse la dimension plus spécifiquement individuelle de l'exil, telle qu'elle ressort de l'œuvre de LAFERRIÈRE qui accorde une importance fondamentale au thème du retour à Haïti, des retrouvailles avec la famille et donc de la (re)découverte de la culture autochtone, au détriment notamment de l'évocation de problématiques à caractère politique. Nous nous bornons à la présentation des chapitres concernant les auteurs haïtiens d'expression française et pour cette raison nous ne nous arrêtons pas sur le chapitre final "Edwige Danticat. Home

Is Where the Hurt Is” (pp. 206-248) du moment que l'écrivaine choisit l'anglais pour ses œuvres.

L'étude s'achève par une conclusion, “The missing people: Theorizing Haitian and Caribbean Exiles” (pp. 249-261), dans laquelle MUNRO évalue les notions d'exil, de migration, de globalisation et les effets que ces réalités ont produits sur les esprits et les cultures, dans la constitution de l'identité du peuple haïtien qui ne cesse de se transformer et de se modifier au fil des décennies. MUNRO réfléchit en outre sur l'incidence de l'expérience de l'exil dans la production littéraire de la Caraïbe: “the major literary and critical works that have emerged from the Caribbean, whether they mourn for an irrecoverable history or celebrate the beginnings of a new epoch, have shared an essential preoccupation with the effects of exile and displacement on groups and individuals, on historical consciousness, on memory, on sense of place and time, on culture, on language, and on imagination in general” (p. 254).

Termine le volume la bibliographie (pp. 291-305) et l'index des noms des écrivains et des critiques (pp. 306-310), mais où figurent également les renvois aux mots-clé.

Francesca PARABOSCHI

Celia BRITTON, *The sense of community in French Caribbean fiction*, Liverpool, Liverpool University Press, 2008, 190 pp.

Celia BRITTON se propose d'investiguer “the sense of community” (p. 1) dans sept romans francophones: *Gouverneurs de la rosée* de Jacques ROUMAIN, *Le quatrième siècle* d'Édouard GLISSANT, *Pluie et vent sur Têlumée Miracle* de Simone SCHWARZ-BART, *L'eau-de-mort guildive* de Vincent PLACOLY, *Texaco* de Patrick CHAMOISEAU, *L'île et une nuit* de Daniel MAXIMIN et *Desirada* de Maryse CONDÉ.

L'introduction (pp. 1-18) se compose de deux parties: d'abord, l'auteur remarque que “[the] novels propose their own models of community; and while some of these are fairly traditional, others offer a radically different conception” (p. 5). Ensuite, BRITTON pose le cadre philosophique de référence, les travaux de Jean-Luc NANCY sur la communauté, dont elle présente les lignes principales.

Chacun des sept chapitres est consacré à un roman. Ainsi, dans “Restoring lost unity in Jacques Roumain's *Gouverneurs de la rosée*” (pp. 19-35), le critique analyse le repliement de la communauté décrite dans le texte, centrée sur elle-même et sur son passé: la structure du roman reflète cette société close, car elle “builds up a complete, all-encompassing system of imagery in which each element is described in terms of another element in the system:

[...] nothing is left ambiguous or indeterminate” (p. 24). BRITTON montre ensuite comment la superposition entre l'idéologie marxiste et le christianisme, souvent reprochée à ROUMAIN, trouve sa justification dans la vision de la communauté prônée par l'artiste haïtien; l'essayiste met enfin en relief comment le groupe social représenté dans le roman garde une certaine ouverture à l'extérieur, ce qui ne correspond pas à la grille théorique de NANCY pour les communautés closes.

“Past, future and the Maroon community in Édouard Glissant's *Le quatrième siècle*” (pp. 36-54) s'ouvre par des considérations autour des rapports étroits entre les théories les plus récentes de GLISSANT et celles de NANCY; *Le quatrième siècle* (publié en 1964), au contraire, se présente comme une démonstration de l'autonomie et de la solidarité martiniquaise, opposée aux valeurs des colonisateurs. Mais, malgré ce point de vue fermé, des ambiguïtés apparaissent dans le texte: “human beings are subject to complex determinations that seriously reduce the scope of their ability to impose their will on the situations in which they find themselves, despite any illusion they may have to the contrary” (p. 47). La communauté des marrons, qui se croit autonome et indépendante, a ainsi besoin de la société coloniale et de l'esclavage pour se définir elle-même. Cet écart permet à GLISSANT de revisiter le ‘mythe’ des marrons et de l’interrompre’ (selon la terminologie de NANCY), c'est-à-dire de le briser.

Le roman *Pluie et vent sur Télumée Miracle* est analysé dans le troisième chapitre (“Living by mistake: individual and community in Simone Schwartz-Bart's *Pluie et vent sur Télumée Miracle*”, pp. 55-73). Contrairement aux romans précédents, il s'agit d'un texte centré sur une seule héroïne; BRITTON montre que les rapports de Télumée avec la communauté qui l'entoure ont pourtant un rôle qui n'est pas des moindres (“in fact Télumée's relation to the community is far more important than a superficial reading might suggest; but it is not at all straightforward”, p. 55). C'est notamment le thème de la folie qui véhicule cette réélaboration, car “‘la folie antillaise’ is a social rather than an individual pathology” (p. 58); cette même folie est l'instrument de la réintégration de l'héroïne dans la communauté (“Télumée [...] begins to recover only when the other villagers start to help her”, p. 63).

L'eau-de-mort guildive de Vincent PLACOLY est le sujet du quatrième chapitre (“Singular beings and political disorganisation in Vincent Placoloy's *L'eau-de-mort guildive*”, pp. 74-92); il s'agit d'un texte qui incarne, dans sa structure même, la communauté chaotique et ouverte chère à NANCY: “rather than constructing a coherent representation of a fictional world and suggesting conclusions that can be drawn from it, the text illustrates Nancy's conception of literature as ‘désœuvrée’, based on the suspension, interruption and deferral of singular meanings” (p. 75). Tout rapport avec le passé rural de la Martinique est annulé, et les personnages mêmes “exist purely in a chaotic present” (p. 77); mieux, ils n'existent réellement que dans leur rapport fluide et variable avec la communauté.

Bien différente s'avère la communauté urbaine décrite dans le cinquième roman, *Texaco* de Patrick CHAMOISEAU ("Conquering the town: stories and myth in Patrick Chamoiseau's *Texaco*", pp. 93-110); "the building of new communities and the polarity between town and country are [...] important themes" (p. 93), et le passé rural est présenté comme un instrument indispensable pour s'adapter à la nouvelle existence urbaine: "Texaco thus represents a new *synthesis* of rural and urban" (p. 96). Non seulement le désordre apparent du quartier informel cache un ordre bien plus important, mais "beneath the superficial multiplicity and heterogeneity of the text, there is a 'secret order' of unity and coherence" (p. 100). BRITTON conclue ainsi que "Chamoiseau's novel [...] goes against both the general emphasis in the 'créolité' movement on the diversity, openness and fluidity of Creole communities, and the impression that *Texaco* itself gives of diversity, which has dominated most critical accounts of the novel" (p. 103).

La section suivante, "Community, nature and solitude in Daniel Maximin's *L'île et une nuit*" (pp. 111-130), prend en considération ce roman de MAXIMIN, tout en s'appuyant aussi sur le roman *Soufrières* du même auteur: les deux textes en effet mettent en scène des communautés face aux catastrophes naturelles. La notion de communauté d'ailleurs s'élargit jusqu'aux animaux, aux plantes et aux objets mêmes, tous menacés par l'événement apocalyptique. Mais si, pour la pensée occidentale, le désastre incarne un chaos complètement négatif, pour la culture antillaise décrite par MAXIMIN "chaos dissolves the confrontations and binary oppositions of Western thought into a fluid, all-inclusive, endless process based on rhythmic plurality and varying repetition" (p. 114); ainsi, vu que le cyclone ne peut pas être vaincu, la seule attitude logique face à sa menace est la résistance, la cohabitation: "resisting the hurricane, in other words, relies upon traditional knowledge, collectively acquired and passed on within the community" (p. 117). La solitude physique de l'héroïne Marie-Gabriel face au désastre s'oppose aux liens profonds qu'elle préserve à travers le souvenir et grâce aux livres et aux disques. En particulier, ces relations artistiques créent les présupposés pour l'intertextualité qui envahit le roman, lui-même expression d'ouverture communautaire: "intertextuality would seem to be a particularly concrete enactment of Nancy's conception of literature as communication between singular beings" (p. 129).

Au cœur du dernier roman analysé, *Desirada* de Maryse CONDÉ ("On not belonging: surrogate families and marginalized communities in Maryse Condé's *Desirada*", pp. 131-150), se trouve la dichotomie entre les communautés traditionnelles (la famille spécialement) et les communautés de migrants. Marie-Noëlle, l'héroïne, crée sa propre 'famille' au fur et à mesure de ses voyages, grâce aux rencontres fortuites et aux besoins émotionnels du moment: "the text thus emphasizes the importance of temporary relationships in the mobile and insecure existences of the characters" (p. 139). Ces communautés multiraciales des banlieues, décrites avec une

ironie affectueuse, se caractérisent d'un côté par leur manque de conscience d'elle-même, de l'autre par leur ouverture accueillante envers les derniers arrivés; c'est grâce à elles que "Marie-Noëlle moves from a frustrated desire to belong – to a family or an orthodox community – to an acceptance of her singular existence amongst an undefined multiplicity of other singular existences" (p. 150).

Les conclusions (pp. 151-160) résument les caractéristiques principales d'une communauté et leur déclinaison dans les œuvres prises en considération: la résistance à une force hostile, la 'leadership', la conception du temps (le rapport avec le passé notamment).

Maria Benedetta COLLINI

Christine K. DUFF, *Pour une poésie au féminin dans la littérature caribéenne*, New York, Peter Lang, 2008, 215 pp.

Dans les premières lignes de son "Introduction" (pp. 1-21), Christine K. DUFF définit le concept d'"intérieurité" comme "les pensées, les rêves et les idées d'une subjectivité fictive" (p. 1); l'auteur remarque en outre que ce sont tout spécialement les récits des femmes écrivains qui relèvent d'une propension marquée à "l'expression et à l'exploration de cette subjectivité" (p. 5). Cette urgence, explique DUFF, naît d'une réaction contre la notion d'esclave, considéré comme un meuble, d'après le *Code noir*, un être sans âme et, par conséquent, dépourvu d'une vie intérieure. Le volume se propose donc d'étudier la crise d'identité vécue par le peuple caraïbe, telle qu'elle se dégage de l'activité mentale et de la profondeur psychologique des personnages, le plus souvent féminins, dans une douzaine de romans, publiés entre 1960 et 1990. L'auteur revendique la nécessité de donner un plus ample relief à l'écriture féminine et de mieux considérer l'apport des femmes écrivains "dans le processus de la décolonisation culturelle" (p. 11). DUFF établit en outre des liens avec des femmes, auteurs originaires de pays nord-américains, qui ont connu le même passé de violence que celui des îles des Caraïbes. L'introduction se termine avec quelques remarques de terminologie, concernant notamment le choix adjectival (par exemple "africain-américain", "afro-américain", "euroaméricain", "caribéen et antillais").

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres, chacun abordant un thème spécifique concernant l'analyse de la subjectivité des personnages. Le premier chapitre "Vie intérieure: définir et situer la problématique" (pp. 23-46) éclaire, d'un côté, des questions à caractère théorique, en relation aussi à l'orientation des recherches littéraires de nos jours, et, d'un autre côté, propose une définition

de vie intérieure à travers le concept de *kò* (corps-personne) et à un rappel des phénomènes à la fois religieux et sociaux, liés aux zombis. Dans le deuxième chapitre “Espace et temps” (pp. 47-87), l’auteur explore la corrélation entre la vie intérieure du personnage et les coordonnées spatio-temporelles; l’étude ne se borne pas aux lieux concrets et emblématiques (comme les ponts et les barrières, par exemple) mais aborde également les dimensions abstraites de l’espace (espaces rêvés) et du temps (temps personnel, temps collectif). “*Kembé ko*: onirique, imaginaire et créativité” (pp. 89-115) est le titre du troisième chapitre, où le critique analyse les mécanismes de l’inconscient et de l’irrationalité, le croisement entre les plans de la réalité, de l’imaginaire et du rêve en faveur d’une hésitation et d’un brouillage, parfois difficile à interpréter, qui marque la profondeur psychologique des héroïnes. Dans “Vie spirituelle” (pp. 117-150), l’avant-dernier chapitre de l’ouvrage, DUFF se propose de dépasser le *topos* de la femme folle, assez répandu dans la littérature des Caraïbes, pour examiner la dichotomie qui se produit souvent entre le corps et l’esprit du personnage, le lien problématique entre le physique et les émotions de ce dernier. Le cinquième chapitre, “Écriture et vie intérieure” (pp. 151-190), analyse la réflexion des héroïnes, à caractère essentiellement métalittéraire, sur l’activité de l’écriture fictive: l’autobiographie et les journaux intimes étant les genres privilégiés pour l’expression de la subjectivité.

L’étude se termine par une conclusion (pp. 191-197), où le critique remarque le caractère contestataire de la poétique de l’intériorité, qui s’avère une véritable rébellion contre la “réification de l’esclave” (p. 191), selon les “idéologies raciste, esclavagiste et colonialiste” (p. 191). Cette poétique de l’intériorité se définit, d’autre part, comme une revendication authentique de “la quête d’agentivité et de l’expression des réalités individuelles” (p. 191), de la part des personnages qui se font les porte-parole des exigences d’un peuple entier, de son désir de se réapproprier sa dignité.

Suit la bibliographie des ouvrages cités et consultés (pp. 199-205), où l’on retrouve les œuvres de création en même temps que les études de critique littéraire. Un index (pp. 207-215) où paraissent les renvois aux auteurs, aux termes-clé et aux titres des romans ferme le volume.

Francesca PARABOSCHI

Nicole SIMEK, *Eating well, Reading well, Maryse Condé and the Ethics of Interpretation*, Amsterdam, Francopolyphonies, 2008, 235 pp.

Cette monographie se propose, en général, comme une étude systématique, dans une perspective de la problématique de la ré-

ception et de la juste interprétation de l'œuvre de l'écrivaine guadeloupéenne Maryse CONDÉ. Dans la partie introductive, "Interpreting through Examples" (pp. 11-26), qui précède les quatre chapitres composant le livre, SIMEK met l'accent, tout d'abord, sur la valeur, la fonction et l'emploi des *exempla* dans la littérature, comme moyen de transmettre une certaine morale au lecteur et sur la possibilité de comprendre, à travers l'exemplarité, l'esthétique et l'idéologie d'un écrivain. Ensuite, elle explique la nécessité d'analyser l'œuvre de CONDÉ, difficile à classer parce qu'elle oscille, sans jamais s'y reconnaître entièrement, entre les littératures postcoloniale et postmoderne, en prenant en considération proprement l'attitude de l'écrivaine à remanier plusieurs modèles et *exempla* littéraires. Tout cela dans le but de saisir, outre son idéologie, la vision du monde de l'auteure francophone et de bien interpréter la critique éthique présente dans l'ensemble de son œuvre.

Dans le premier chapitre, "Reading History" (pp. 27-68), le critique retrace la singulière position de CONDÉ face à la théorie postcoloniale, qui implique la réécriture de l'Histoire du point de vue des marginalisés ou des colonisés, ainsi qu'à la globalisation qui, au contraire, suppose un éloignement du passé et une attention prépondérante au présent et à l'avenir. Dans cette perspective, SIMEK établit une comparaison entre deux romans de l'écrivain, *Moi, Tituba sorcière... Noire de Salem* (1986) et *La Belle Créole* (2001), dont l'action se situe respectivement dans le passé historique et dans la société contemporaine.

La deuxième partie, "Rusing with the Canon" (pp. 69-117), s'applique à la question de la réécriture, de l'imitation parodique et des enjeux intertextuels, dans *La migration des cœurs* (1995) et dans *Célanire cou-coupé* (2000), de deux textes appartenant à la littérature européenne: *Wuthering Heights* d'Emily BRONTË et *Frankenstein* de Mary SHELLEY. À travers cette analyse, le critique tente non seulement de relever la participation de l'écrivaine à la tradition postcoloniale, qui comporterait la révision et la contestation du canon occidental, mais aussi son écart dû à l'utilisation de la parodie; ce qui ne présume pas une critique totale de l'intertexte de référence.

Dans "Writing Violence" (pp. 119-163), l'attention se déplace sur la thématique de la violence, développée dans *Heremakhonon* (1976), le premier roman de CONDÉ, et *Desirada* (1997). L'étude se focalise, en particulier, sur les personnages principaux, deux femmes guadeloupéennes, qui, en cherchant leur propre identité, doivent faire face à la mémoire individuelle, mais aussi collective, du trauma de l'esclavage, de la colonisation et de l'assimilation.

Le dernier chapitre, "The Cannibal Reader" (pp. 165-200), se centre sur la figure paradoxale du cannibale, sur sa réévaluation et sa successive association, de la part de CONDÉ, à la création artistique et à une nouvelle identité poétique. En s'appuyant sur *Traversée de la mangrove* (1989) et *Histoire de la femme cannibale* (2003), SIMEK s'apprête à démontrer la forme de cannibalisme conçue par l'écrivaine comme besoin de bien manger / lire, pour

s'approprier, incorporer, et métaboliser les œuvres et modèles précédents, mais aussi, comme nécessité d'un lecteur, de dévorer les pages, poussé simplement par l'urgence de se fondre avec un texte ou ses personnages: de là, le titre *Eating well, Reading well*.

La brève conclusion "Comme un Indien Tupinamba" (pp. 201-205), qui ferme l'ouvrage, résume et dégage, simplement, les lignes essentielles des sujets exposés dans les différents chapitres.

Vidoolah MOOTOOSAMY

Tomasz SWOBODA, Ewa WIERZBOWSKA et Olga WRONSKA, *Autour de Patrick Chamoiseau*, Sopot, Fundacja Rozwoju Uniwersytetu Gdanskiego, 2008, 190 pp.

L'Équipe de Recherche en Théorie Appliquée (ERTA) de l'Université de Gdansk inaugure, par ce volume consacré à Patrick CHAMOISEAU, une collection d'études intitulée *Autour de...* portant sur des écrivains contemporains.

Vingt essais, chacun d'une longueur d'une dizaine de pages, offrent plusieurs lectures, groupées en trois sections, de l'œuvre de l'écrivain martiniquais. Józef KWATERKO ("De la revendication identitaire à la poétique de la transculturalité: le statut de l'oralité chez Patrick Chamoiseau", pp. 11-17), dans l'essai liminaire, focalise le rôle que l'oralité joue chez CHAMOISEAU dans un procès de revendication identitaire, à travers la créolisation du français, les marques de l'oralité qu'on retrouve dans son écriture à côté de certains choix thématiques qui renvoient, à leur tour, à une culture créole.

Dans la première section, "Poétiques", *Solibo Magnifique* est l'objet de la réflexion d'Anna MAZIARCZYK ("À la recherche de la parole perdue: *Solibo Magnifique* de Patrick Chamoiseau", pp. 21-27) et de celle de Steven URQUHART ("*Solibo Magnifique* ou comment le conte devient témoignage", pp. 29-38). Anna MAZIARCZYK relève les procédés les plus courants qui visent à créer l'effet de créolisation du texte, ainsi que les nombreuses informations de nature métaphonologique qui le caractérisent. La quête de la parole perdue se fait, donc, à plusieurs niveaux (thématique, stylistique, formel) et met en relief l'organisation de la vie sociale comme l'une des fonctions du discours oral dont la perte (avec la mort de Solibo) symbolise le déclin de toute une époque. L'importance de l'oralité est soulignée aussi par Steven URQUHART, là où il définit le texte comme "un mélange entre un conte, un vénéré funèbre traditionnel et un roman policier moderne" (p. 29) et surtout lorsqu'il affirme, à son tour, que le roman peut être interprété comme "une allégorie de la disparition de la tradition orale dans les Antilles" (p. 30). C'est dans ce sens que le texte de CHAMOISEAU s'avère une

révolte contre une réalité historique et culturelle en voie de disparition et dont il est peut-être l'un des derniers témoignages. Antonella COLLETTA (“Dynamiques d’écriture dans l’œuvre de Patrick Chamoiseau: le ‘récit-mangrove’”, pp. 39-48) se propose l’ambitieux projet d’un voyage comparatif entre *Biblique des derniers gestes* et *Le Château des destins croisés* d’Italo CALVINO. L’essai, en réalité, porte surtout sur la structure du roman de CHAMOISEAU, qu’elle définit comme récit-mangrove, à cause de l’entrecroisement de ses parcours, qui évoque celui des racines ligneuses de la plante. Sur un corpus plus vaste (*Chronique des sept misères*, *Solibo Magnifique* et *L’Esclave vieil homme et le molosse*) s’appuie l’étude de la métaphore chez CHAMOISEAU proposée par Milena FUCÍKOVÁ (“Le romancier qui ‘doit se faire poète’. Fonctions de la métaphore chamoisienne”, pp. 49-57), alors que Renata BIZEK-TATARA met en relief les spécificités de l’humour de l’écrivain dans *Chronique des sept misères* (“Quelques propos sur l’humour dans *Chronique des sept misères* de Patrick Chamoiseau”, pp. 59-66). Malgorzata JEDNORALSKA-JÓZEFczyk formule quelques réflexions sur les dynamiques sociales et culturelles que fait enregistrer la ville dans *Texaco* (“Texaco: ville créée ou ville créante?”, pp. 67-72).

“Patrick Chamoiseau et la double vision de la France métropolitaine: entre la haine et l’admiration” (pp. 75-81) d’Adam JAROSZ ouvre la deuxième partie du volume, “Sociopolitiques”. JAROSZ montre – en rappelant des moments historiques fondamentaux et en s’appuyant sur des œuvres comme *Texaco*, *Solibo Magnifique* et *Chronique des sept misères* – “la bivalence affective qu’aux yeux du peuple antillais caractérise l’état français, ses fonctionnaires et les Français de souche” (p. 81); bivalence qui témoigne de la nature à la fois centrifuge et centripète du symbole que s’avère ainsi la France. Maria PRANDOTA (“Vers la réconciliation des identités: le Blanc dans les œuvres de Patrick Chamoiseau”, pp. 83-89) s’attarde sur l’évolution de la figure du Blanc à partir d’un corpus constitué par *Solibo Magnifique*, *Chronique des sept misères*, *L’esclave vieil homme et le molosse* et *Biblique des derniers gestes*. Elle relève que, au fur et à mesure que l’auteur présente une société martiniquaise plus complexe, la figure du Blanc passe de l’inexistence presque totale à un statut sensiblement plus complexe et plus articulé. C’est, ensuite, vers l’essai que se dirige l’intérêt de Michal OBSZYNSKI (“La poétique de l’idéologie. *Écrire en pays dominé* de Patrick Chamoiseau”, pp. 91-96), celui de Victoria FAMIN (“*Écrire en pays dominé* de Patrick Chamoiseau, ou l’appropriation de la théorie de la relation d’Édouard Glissant”, pp. 97-104) ainsi que celui de Marek MOSAKOWSKI (“Du monologue au polylogue. Le spectre de l’universel dans *Écrire en pays dominé* de Patrick Chamoiseau”, pp. 105-111). Selon OBSZYNSKI, *Écrire en pays dominé* est l’expression du “parcours personnel de CHAMOISEAU comme écrivain aux prises avec la situation sociale, politique et culturelle de la Martinique” (p. 92), tout en échappant à la simple réflexion identitaire pour s’adonner aussi au domaine de l’esthétique dans la logique de la créolisation, selon le concept glissantien. Et c’est justement en partant de la filiation avec la pensée de GLISSANT

que Victoria FAMIN focalise d'abord les notions glissantiennes re-
 pérables chez CHAMOISEAU, pour passer ensuite à la mise en évi-
 dence des éléments autobiographiques qui enrichissent l'essai et
 afin d'en relever l'équilibre entre analyse de la situation sociocul-
 turelle et parcours individuel. MOSAKOWSKI, enfin, identifie même
 des rapports entre CHAMOISEAU et SPINOZA où le Tout-Monde glis-
 santien (auquel adhérerait CHAMOISEAU) serait, avec une équiva-
 lence qui ne me semble pas immédiate, l'équivalent de l'Absolu du
 philosophe néerlandais.

La dernière partie du volume, "Contextes", s'ouvre avec un
 essai de Bruno VIARD sur "L'écriture de l'amour chez Patrick Cha-
 moiseau" (pp. 115-123). Danièle CHAUVIN, tout de suite après, se
 propose de comprendre et de légitimer le titre du roman de CHA-
 MOISEAU publié en 2002: "*Biblique des derniers gestes*: les enjeux
 d'un titre" (pp. 125-133). Après avoir analysé ce qu'elle considère
 comme les incertitudes de ce titre, Danièle CHAUVIN apprécie la
 nature foisonnante du récit. Si "biblique" veut mettre l'accent sur
 le modèle de la Bible sans y adhérer totalement, les gestes dont il
 est question relèvent de la multiplicité des versions du récit, ce qui
 ferait de la pluralité et de l'incertitude l'une des caractéristiques du
 roman. Dans "Une mimésis éclaboussée" (pp. 135-140), Tomasz
 SWOBODA analyse un petit texte que CHAMOISEAU a consacré, en
 collaboration avec Dominique BERTHET, à un artiste martiniquais,
 Serge HÉLÉNON: *Les Bois sacrés d'Hélénon*. À travers sa lecture,
 SWODOBA affirme que l'"apologie de l'hybridation qu'est l'œuvre
 d'Hélénon" (p. 140) trouverait pour cette raison sa propre apolo-
 gie dans le texte de CHAMOISEAU. Murielle Lucie CLÉMENT, dans
 "Patrick Chamoiseau et Andreï Makine: antipodes scripturaux
 et géographiques?" (pp. 141-152), se fixe un projet un peu trop
 ambitieux pour les dimensions d'un court essai. Elle rappelle, en
 effet, les relations entre la France et la Martinique, celles entre la
 France et la Russie, l'esclavage, des données bio-bibliographiques
 concernant CHAMOISEAU et MAKINE, pour prendre enfin en consi-
 dération leurs rapports avec la langue française. La conclusion,
 proposant de parler de francophonies au pluriel plutôt que de
 francophonie au singulier et même de "Francopolyphonies", ne
 peut que laisser le spécialiste de lettres et de cultures franco-
 phones avec la sensation d'un déjà-entendu. En poursuivant, deux
 études sont consacrées à *Texaco*. Ewa Malgorzata WIERZBOWSKA
 ("La séduction inscrite dans le roman. De *Texaco* de Patrick
 Chamoiseau", pp. 153-160) décrit le procédé de séduction que
 ce roman exerce sur elle en tant que "lectrice non expérimentée
 dans la littérature appelée post-coloniale" (p.153) alors que Olga
 WRONSKA ("*Texaco*: une révolte stérile?", pp. 161-168) étudie le
 motif de la révolte, rapproché de celui de la stérilité. Sa lecture,
 ayant comme pivot la notion d'"hypertélie" de Jean BAUDRILLARD,
 aboutit à la conclusion (difficile à partager sans hésitations) se-
 lon laquelle l'histoire de *Texaco* serait condamnée "à l'inertie dra-
 matisée par les simulacres d'une révolte stérile" (p. 168). Deux
 études concernant *Une enfance créole* ferment le volume. Natascha
 UECKMANN ("Il y avait un marronage dans la langue: *Une enfance*

créole en tant que ‘mythe fondateur’”, pp. 169-179) montre que CHAMOISEAU, par ses techniques de composition et d’écriture, crée un mythe fondateur pour toutes les cultures composites. Czeslaw GRZESIAK (“L’univers d’*Une enfance créole* dans le triptyque autobiographique de Patrick Chamoiseau”, pp. 181-190) offre une présentation générale des macrostructures formelles et des macrostructures thématiques des trois textes qui composent la trilogie autobiographique de CHAMOISEAU.

Marco MODENESI

NEF *Nouvelles Études Francophones*, vol. 23, n. 2, automne 2008

La revue officielle du Conseil International d’Études Francophones (CIEF) consacre cette livraison à la Guyane, la seule aire francophone de l’Amérique du Sud que le grand public associe presque uniquement à la figure tutélaire de Léon Gontran DAMAS. Coordonné par Monique BLÉRALD, ce dossier spécial montre la richesse littéraire, culturelle, anthropologique de ce pays qui a accueilli le XXI^e Congrès du CIEF en 2007.

Le numéro est ouvert par l’allocution d’ouverture au Colloque par Christiane TAUBIRA, députée de Guyane, qui rappelle lucidement combien la “francophonie est porteuse de toutes les mythologies et de toutes les frustrations” (p. 27) et d’un “message paradoxal” (p. 28): provenant de l’empire colonial, la francophonie n’a d’avenir que si elle “consent à se projeter comme aventure alternative à une globalisation dévastatrice”. Autrement dit, son message paradoxal “découle de la tension contradictoire entre sa quête de la présence et de la vitalité d’une langue commune en des terres multiples, et cette vocation presque naturelle, qu’elle pourrait se donner de veiller scrupuleusement à la florescence de visions plurielles, quitte à se décontenancer par les créations improbables de langues, de cultures, de religions, voire d’explications du monde” (p. 28).

Le dossier s’articule en trois parties: “Littérature” (pp. 31-84), “Littérature orale – Sociologie – Anthropologie” (pp. 85-143); “Art guyanais” (pp. 144-154), suivies d’un indispensable bilan et supplément bibliographique sur la littérature guyanaise par les soins de Blaise BITEGUE Dit MANGA (“La littérature guyanaise de demain, d’où vient-elle?”, pp. 155-176).

Le premier volet s’ouvre sur les réflexions de trois écrivains guyanais: Élie STEPHENSON, Serge PATIENT et André PARADIS.

Le premier nous offre “Quelques repères littéraires” (pp. 31-43) pour situer des œuvres dans le temps. Outre les auteurs connus, tels que DAMAS pour la poésie, Bertène JUMINER et René

MARAN pour la forme narrative, STEPHENSON nous présente un parcours qui commence en 1885, avec le roman engagé *Atipa*, écrit en créole guyanais par Alfred PARÉPOU. À partir des années 60, qui voient l'affirmation du roman de JUMINER *Les Bâtards* (analysé de manière approfondie par Rodrigo OLIVENCIA dans l'article "La représentation de la bâtardise chez Bertène Juminer: genèse d'une double prose de conscience", pp. 44-54), Élie STEPHENSON publie un recueil de poèmes (*Une Flèche pour le pays à l'encan*) et Serge PATIENT se signale avec la chronique coloniale, qui se situe au début du XIX^e siècle, c'est-à-dire juste après le rétablissement de l'esclavage, qui a pour titre *Le Nègre du gouverneur*. Michel LOHIER illustre le patrimoine culturel de son pays dans *Légendes et contes folkloriques de Guyane*, tandis que Christian ROLLÉ, en 1984, offre un cadre complet de la poésie guyanaise dans son *Anthologie*, où l'on met en lumière que la production littéraire de ce pays s'est distinguée essentiellement par un élan poétique considérable (grâce à la plume d'André PARADIS, Edmond ARNAUD et Edward BLASSE). Dans ce panorama relativement modeste du point de vue quantitatif, mais très intéressant quant aux thèmes abordés, quelques femmes se signalent comme auteurs de recueils poétiques (Asunta RENAUFERRER, Eugénie RÉZAIRE) et de prose (Aline CHANOL et Line-Marie STANLEY).

Serge PATIENT étudie "La Diglossie français-créole en Guyane française" (pp. 35-38). Il dresse un parcours chronologique extrêmement riche en suggestions, dans lequel il montre comment, jusqu'aux années 80, l'incompatibilité entre le créole et l'apprentissage du français prévue par le système pédagogique a entravé l'épanouissement d'une diglossie librement assumée.

André PARADIS nous parle de la "Situation de la littérature guyanaise récente" (pp. 39-43). Dans un bref article, qui se termine, ainsi que les autres, par une bibliographie des ouvrages cités, PARADIS dresse un bilan de la littérature post-DAMAS, où, de nouveau, Élie STEPHENSON, Serge PATIENT et Christian ROLLÉ sont à l'honneur. Il souligne également le travail fondamental fait par les Éditions Ibis Rouge, sans lesquelles cette littérature guyanaise aurait eu du mal à décoller.

Le cas particulier de Cayenne est illustré dans l'article de Bill MARSHALL "Cayenne et l'Atlantique français" (pp. 55-69): creuset identitaire important, mais aussi ville à l'"aspect macrocéphalique" qui domine la démographie de la colonie, Cayenne devient un lieu imaginaire incontournable pour la littérature: pour les poèmes de Serge PATIENT et d'Élie STEPHENSON, pour les policiers de Patrice MOUREN-LASCAUX (*Canal Laussat*). Toutefois, les portraits narratifs ou cinématographiques, surtout s'ils proviennent de la métropole, risquent parfois de prêter à l'exotisme (Denis TILLINAC, avec le mémoire *Le Bar des palmistes*, ou bien le film réalisé par Alain MALINE, *Cayenne Palace*, où la mémoire du baigneur, malheureusement, un rôle trop grand). D'autres perspectives issues de la production guyanaise et cayennaise, même si de langue pas nécessairement française, ouvrent sur un regard autre, plutôt anthropologique. Il faut donc citer le livre écrit en anglais par

Peter REDFIELD *Space in the Tropics: From Convicts to Rockets in French Guiana* (2000), et le magnifique roman écrit en espagnol par Alejo CARPENTIER, *El Siglo de las luces*, “texte atlantique, où la modernité se fait et se crée par la circulation et l’échange d’idées, de marchandises, de personnes” (p. 59). CARPENTIER anticipe sur les idées lancées par GLISSANT à la fin du XX^e siècle; des idées que Bill MARSHALL analyse de manière assez critique (surtout l’aspect d’universalisation contenu dans les réflexions de l’auteur de *Éloge de la créolité*, qui néglige une certaine idée d’“Atlantique” – à la GILROY – qui peine à trouver une assise dans le discours universitaire hexagonal). Cependant, le cas du carnaval de Cayenne et, en particulier, l’analyse du bal ‘paré-masqué’ des *Touloulous*, montre la spécificité du contexte cayennais par rapport à celui de la Nouvelle-Orléans: la tension entre mémoire et oubli et entre les classes sociales se trouve ‘spectacularisée’ à cause de l’histoire coloniale française (p. 64), et devient une sorte de microcosme des enjeux identitaires guyanais.

Marie-Christine ROCHMANN examine le succès récent des romans historiques sur la Guyane dans l’article “Le roman historique guyanais contemporain, ou Les miroitements d’une temporalité hétérogène” (pp. 70-84): il est ainsi l’occasion de parler de *Des hommes libres* (2005) d’André PARADIS, et de *Les terres noyées* (2006) d’Eunie RICHARDS-PILLOT, deux textes utopiques à leur manière, qui contribuent au débat sur la ‘guyanité’.

Gérard POLICE analyse “Le mot ‘créole’ dans *Saraminda* de José Sarney” (pp. 85-97), la seule œuvre littéraire brésilienne “située entièrement à l’interface exacte de la Guyane française et du Brésil” (p. 85), écrite par celui qui fut Président de la République Brésilienne entre 1985 et 1990.

La deuxième partie de cette livraison, dont nous donnerons compte à vol d’oiseau, porte sur trois disciplines: “Littérature orale – Sociologie – Anthropologie” (pp. 85-143).

La figure de l’araignée, provenant de la tradition du peuple *ashanti* au Ghana, est étudiée par Monique BLÉRAD (“Anansi l’araignée en terre guyanaise: adaptation et évolution d’un personnage mythique”, pp. 98-110); Blaise BITEGUE Dit MANGA s’occupe du *marronage* dans l’économie culturelle guyanaise (“L’impératif marron: un paradoxe social au sein de l’économie de la culture guyanaise”, pp. 111-128); à la ‘matrifocalité’ et à la construction de l’identité des femmes créoles est consacrée l’étude d’Isabelle HIDAIR, “Voyage aux origines du mythe constructeur de l’identité des femmes créoles guyanaises” (pp. 129-143).

La dernière section accueille un entretien avec l’artiste-peintre martiniquaise Roseman ROBINOT sur les beaux-arts du pays (Monique BLÉRALD, “Aspects de l’art en Guyane: entretien avec Roseman Robinot, artiste-peintre”, pp. 144-154).

Silvia RIVA

Seodial Frank H. DEENA, *Situating Caribbean literature and criticism in multicultural and postcolonial studies*, New York, Peter Lang, 2009, 158 pp.

Composé de sept chapitres et d'une section conclusive, ce petit volume se propose de situer la littérature des Caraïbes dans le contexte des études postcoloniales et multiculturelles. Dans cette optique, l'auteur brosse, tout d'abord, dans une première section, "A critical overview of Caribbean literature" (pp. 1-14), un rapide panorama, qui touche à la fois les domaines historique, social, économique, politique et culturel, dans lequel s'inscrit la littérature caribéenne. En particulier, il met l'accent sur les liens entre l'histoire de la région caraïbe et la production littéraire autochtone, comme moyen d'appropriation de leur identité, anéantie par le colonialisme et l'esclavagisme.

La deuxième partie, "Synonymy of Multiculturalism and Postcolonialism through globalization" (pp. 15-31), s'attache, avant tout, à démontrer les effets néfastes du colonialisme, en tant que volonté d'imposer une culture monolithique et homogène, au détriment des autres identités et de la liberté individuelle. Ensuite, DEENA explique la nécessité et, surtout, l'urgence d'aborder, tout en repoussant les approches eurocentriques, les études littéraires d'un point de vue moins canonique, à l'aide de la critique postcoloniale et des théories concernant le multiculturalisme et la globalisation.

Dans "Centrality of Caribbean Literature depicting Postcolonial and Multicultural preoccupations" (pp. 33-54), l'attention du critique se déplace sur des problématiques strictement littéraires, dans le but d'envisager les différentes perspectives à travers lesquelles les écrivains – en se mesurant à leur histoire, faite de guerres, de colonisation, d'esclavage, de morts, de domination – développent la thématique de la fragmentation, de la perte de l'identité individuelle et sociale, qui coïncide souvent avec la perte d'une maison, d'un espace privé, d'un nom propre. À la thématique de la désintégration identitaire, quelquefois, succède celle de la recherche d'un abri, d'une maison, dans la nouvelle mère patrie: une démarche qui se présente, presque toujours, infructueuse et douloureuse. Dans le chapitre quatre, "Multicultural and Postcolonial interpretations of Caribbean Literature and its environment" (pp. 55-71), l'auteur explique comment plusieurs figures littéraires acquièrent de nouvelles significations, à partir de la relecture, de la réinterprétation des œuvres caraïbes du point de vue d'une certaine critique postcoloniale et multiculturelle; en particulier, il prend en exemple la figure de la mère, qui s'impose comme symbole de la terre, de la fertilité et de la mémoire.

Après avoir évoqué les motivations économiques qui ont poussé les colonisateurs à la recherche d'une colonie à fonder et à exploiter, le critique souligne ("Colonialism and capitalism: biblical allusion of the corrupting force of money in selected Caribbean

Literature”, pp. 73-88) la connotation péjorative liée à l’argent, comme facteur de corruption et de dégradation de l’âme humaine, dans plusieurs ouvrages postcoloniaux. Dans une sous-section, tout en étudiant l’œuvre de Trevor RHONE *Old Story Time*, DEENA s’intéresse aux phénomènes de la discrimination, de la violence et de l’hostilité raciale, qui se perpétuent encore aujourd’hui à cause de la différence de ‘carnation’.

En partant d’une perspective postcoloniale et multiculturelle, les deux derniers chapitres, “Disorder and mimicry through colonial apparatuses in V.S. Naipaul’s *The Mimic Men*” (pp. 89-110) et “Colonial alienation producing madness in Jean Rhys’ *Wide Sargasso Sea*” (pp. 111-132), analysent, respectivement, les romans de V. S. NAIPAUL, *The Mimic Men*, et de Jean RHYS, *Wide Sargasso Sea*, qui dénoncent les exactions commises par le colonialisme et témoignent, en même temps, de l’aliénation profonde des natifs et de leur ‘schizophrénie’ identitaire.

Dans la section finale (pp. 133-143), définie d’“unorthodox” (p. 133), l’auteur, en effet, au lieu de tirer les conclusions, fait simplement les portraits de quatre personnalités du monde culturel, religieux, sportif et éducatif, qui contribuent activement à l’avancement des ‘Caribbean Studies’.

Vidoolah MOOTOOSAMY